

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province Frs. 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Ltq. 4
Province Frs. 4 50
Etranger Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire ; laissez-les blâmer, condamner, emprisonner ; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Galata, Inayet Han 7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique :

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE : Péra 1309

UN COUP DE BALAI S'IL VOUS PLAÎT

Il y a deux pouvoirs en Turquie : le pacha qui commande l'Anatolie, et le mercanti qui exploite Constantinople. Tandis que celui-ci rafle les économies de la province, celui-ci écume les trésors de la capitale. Le Pactole était un ruisseau à côté du fleuve puissant qui coule d'un flot intarissable dans les poches des Crésus de Galata. En voilà qui n'ont pas besoin du secours de Midas pour convertir en or tout ce qu'ils touchent ! Ils trouvent des paillettes dorées dans toutes les eaux qui les baignent. Ici, le spéculateur est roi. Il règle notre destinée. Nous ne pouvons boire ou manger, nous ne pouvons nous habiller ou nous loger que d'après la loi qu'il a décrétée. Certes, il y a un problème de vie chère dans tout l'univers. Mais partout les gouvernements prennent des mesures draconiennes contre les bandits qui s'enrichissent et s'engraissent du malheur des temps. En France, les tribunaux frappent sans pitié les têtes les plus hautes. Personne ne saurait échapper à leurs rigueurs. Et la moyenne des prix ne dépasse pas le triple de ce qu'ils étaient avant la guerre. C'est le niveau atteint par la hausse générale qui s'est répercutée sur les deux hémisphères. Ainsi, un ménage qui vivait avec un budget mensuel de trois cents francs a besoin maintenant de neuf cents francs. L'ouvrier qui recevait un salaire de dix francs réclame trente francs. C'est là, je crois, la proportion qui se retrouve dans toutes les situations sociales.

C'est déjà beaucoup trop, et cela suffit pour jeter un trouble profond dans l'économie politique. En Turquie, du moins à Constantinople, les choses sont pires. C'est bien simple, les prix n'ont aucune limite ; ils ont des oscillations folles qui rappellent la danse de Saint-Guy. Et il n'y a pas d'étiage ; on ne connaît pas de minimum, on ne connaît pas davantage le maximum. On spéculait sur tout et sur rien. Le matin une chaussure coûte cent francs, à midi elle en coûte cent cinquante. Le port a reçu des quantités prodigieuses de marchandises depuis l'Armistice ; c'est peut-être ici qu'il y en a le plus d'abondance. La douane, les quais, les rues regorgent de produits venus des quatre coins du globe. C'est que Galata est un marché formidable où l'on ne fait que des opérations commerciales. L'industrie est à peu près nulle, l'agriculture est à l'état rudimentaire, on achète à tour de bras à l'étranger qui fabrique et qui produit. Pendant toute l'année 1919 ce fut une nuée de demandes vers les pays exportateurs, et ces demandes reçurent amplement satisfaction surtout d'Amérique et d'Angleterre. Il semble donc que les marchandises étant abondantes, leur prix de vente ne pût dépasser celui d'achat augmenté des frais de transport et du bénéfice ordinaire. Il en eût été ainsi à une condition, c'est qu'il y eût ici d'un côté le commerçant et de l'autre le consommateur. Il n'en fut rien. En réalité il y eut une course vertigineuse au connaissance. Le destinataire de la marchandise cédait ce document moyennant une commission de 20, 30 o/o. D'une seconde main le chargement passait dans une troisième, une quatrième, une cinquième main. Et la commission s'enflait, s'enflait tou-

jours. Lorsqu'enfin la marchandise échoue dans un magasin de Stamboul, de Galata et de Péra, elle est grevée d'une majoration de 100 à 300 o/o. Le dernier intermédiaire qui l'offre au consommateur veut aussi son petit bénéfice. Et alors intervient la question du loyer qui est la plus troublante de l'heure.

Ici nous sommes en pleine fantaisie. Une chambre qui valait cinquante francs est payée cinquante livres. Un appartement que l'on payait cent à cent cinquante livres par an ne vous sera loué que moyennant mille à quinze cents livres. Quant aux magasins et aux maisons, il faut compter par milliers de livres. Ne cherchez pas à raisonner là-dessus, il n'y a aucune règle qui puisse vous guider. Mais ce n'est pas tout. Le propriétaire vous oblige à payer d'avance toute une année. Donc le commerçant est obligé de se démunir d'un gros capital et d'attendre son encaisse d'une forte vente. Bien entendu il tombera comme un enrégé sur l'innocent père de famille qui ne recule devant aucun sacrifice pour nourrir, habiller et loger sa femme et ses enfants.

Ajoutez encore à tout cela les jeux de la Bourse qui font sauter le papier et l'or sans rime ni raison, uniquement pour servir des appétits, et vous ne vous étonnerez plus qu'à Constantinople la vie devienne intenable. De proche en proche la hausse inonde tout le commerce. Et un jour arrive où le boulanger ferme son fournil et sa boutique, sous prétexte qu'il ne gagne pas assez. Lui aussi entend goûter à l'ivresse des gains fabuleux. Comme on lui impose la taxe, il fait claquer les portes et il se croise les bras. Un cri sinistre traverse l'air et pénètre dans toutes les maisons : il n'y a plus de pain ! Et c'est une procession lamentable d'âmes inquiètes qui assiègent les boulangeries. Des vieillards, des femmes et des enfants font de longues stations dans la boue et sous la pluie pour recevoir la miche de la maisonnée. Hier, on put avoir un peu de pain blanc, m'a-t-on assuré, mais on payait le double.

C'est un scandale qui ne peut durer indéfiniment. Où est le gouvernement ? que fait-il ? quelles mesures a-t-il étudiées, quelles sanctions prendra-t-il contre tous les mercantis qui pressurent la population ? Il est urgent qu'une surveillance des plus sévères soit exercée au port, autour des makhones, à la douane, dans les entrepôts, à la Bourse, dans certaines banques, dans les officines louches de ceux qui vendent les produits qu'ils n'ont pas et faussent ainsi les cours. Il n'y a plus un instant à perdre pour faire rentrer les loyers dans un cadre normal. Ce problème commande presque tous les autres dans l'ordre économique. En effet, le loyer est la base et pour ainsi dire l'échelle qui sert à fixer les conditions de la vie.

Est-ce trop vous demander, Messieurs les ministres, de porter vos regards sur ces détails ? Faites-nous de bonnes finances, assurez l'ordre, maintenez la sécurité, donnez surtout du pain et un toit à tous vos administrés, musulmans, chrétiens ou juifs, et vous gagnerez la confiance de l'Europe. Nous attendons avec impatience le

LES MATINALES

Ultima verba ?

J'écris peut-être, ici, ma dernière Matinale puisque la Terre, assure un savant, est arrivée à son dernier matin.

Le 17 décembre 1919 marquera la fin du monde à dit la presse universelle, répétant la prédiction scientifique d'un astronome qui n'hésita pas à fixer les causes et les détails de ce cataclysme. Depuis l'an mille ce n'est pas la première fois que les amants des étoiles et les amoureux des comètes condamnent notre planète à la peine capitale. Mais pareille à certains criminels dont la mort elle-même s'écarte au dernier moment, comme par dégoût, la Terre défit les prophètes de malheur. Elle poursuit son rêve et sa course dans l'abîme étoilé. Et l'humanité qu'elle porte, continue le printemps, l'été, l'automne et l'hiver dans la nature et dans la vie, de l'enfance à la vieillesse, à travers les espérances, les illusions, les passions et les douleurs qui font l'existence si belle, la famille si attrayante et la mort si triste.

En sera-t-il autrement aujourd'hui ? Puisqu'il faut qu'un jour vienne où comme toutes choses la Terre retournera au néant d'où elle est sortie, pourquoi ne serait-ce pas aujourd'hui ? Cela aurait aussi bien pu être hier que demain direz-vous. Sans doute. Mais la science qui aime les précisions ne l'entend pas ainsi. Elle faillirait à sa mission si elle négligeait de nous prévenir à temps d'un pareil changement dans notre existence. Nous voilà donc prévenus. L'heure exacte seulement de la catastrophe ne nous a pas été révélée. C'est cela qui ouïe la surprise, la dernière surprise de notre vie. Rendons grâce au savant astronome d'avoir eu la touchante pensée de nous informer de notre dernier jour-mais non de notre dernière minute. Car s'il n'y avait combien la connaissance de cette dernière minute eût pu provoquer de drames irréparables, de crimes et de scandales dans le monde des personnes nerveuses éprises de sensations originales ? On frémit d'y penser. Heureusement nous ne la connaissons pas. Sera-ce le jour ? Sera-ce la nuit ? Car, malgré toute notre philosophie, et quoi que vous en disiez, vous guetterez sur le cadran l'une après l'autre, les heures de ce 17 Décembre. Quelle manie, sans profit comme sans gloire, de vouloir prédire la fin du monde ? Et dire que c'est un homme sérieux qui inflige à l'humanité cette angoisse de 24 heures ! Si le monde vraiment cesse d'être, lui-même aura disparu avec le monde et nul ne sera là pour le féliciter. Si rien ne se passe, comme c'est probable, nul ne s'avivra de penser à lui, autrement que pour en rire.

Et cela aura fait une belle farce de plus dans la série « savante ». Nous n'en sommes plus, d'ailleurs, à les compter.

VIDI

Les Albanais à la Conférence

Nous recevons de Paris la communication suivante :

Délégation de la Colonie Albanaise de Turquie à la Conférence de la Paix

Paris, le 1er déc. 1919

Monsieur le Directeur du « Bosphore »

Nous avons été très surpris de lire dans votre estimable journal qu'une personnalité récemment arrivée de Paris avait déclaré que la Délégation albanaise, dans un entretien qu'elle a eu avec M. Aharonian, Président de la Délégation de la République Arménienne du Caucase, avait prié ce dernier d'intercéder auprès de la Conférence en faveur des Albanais.

Tout en nourrissant les plus vives sympathies pour le peuple arménien, il serait réellement étrange que la Délégation albanaise qui s'est déjà présentée plus d'une fois devant le Haut Arbitrage de la Conférence de la Paix et qui constate avec peine les multiples difficultés dans lesquelles les Délégations du peuple arménien se débattent, ait pu s'adresser à leur Président pour qu'il intercede en faveur du peuple albanaise, dont l'indépendance et la souveraineté ont été solennellement proclamées par la Conférence des Ambassadeurs de Londres en 1913.

Nous opposons donc le plus formel démenti à ces déclarations, et vous prions de vouloir bien l'insérer dans votre journal.

Veuillez agréer.

Pour la Délégation

Le Président: HALIL

premier coup de balai. Notre espoir sera-t-il encore déçu !

Michel PAILLARÈS.

SERVICE SPECIAL

du « BOSPHORE »

Les alliés et l'Amérique

New-York, 16 Décembre

Le « Daily Chronicle » assure que le gouvernement de Washington donnera aux alliés un délai de trois ans pour payer les intérêts des emprunts contractés par eux en Amérique et qui s'élèvent à un total de 10 milliards. Ce délai permettra d'enrayer la baisse du change.

Le traité de Versailles

Londres, 16 Décembre

MM. Lloyd George et Clemenceau paraissent décidés à accepter les réserves de l'Amérique dût la Société des Nations en souffrir. L'Angleterre et la France désireraient ne pas perdre la collaboration américaine.

L'industrie anglaise en Grèce

Londres, 16 Décembre

Les journaux annoncent que de nombreux industriels anglais pensent créer dans différents centres industriels de la Grèce des usines pour la fabrication de divers articles. Les premières usines seront fondées au Pirée, à Salonique et à Smyrne.

Hansen au Groenland

Paris, 16 Décembre

Un journal de Christiania publie une dépêche de l'explorateur Gotfred Hansen annonçant qu'il est heureusement arrivé le 22 Août à la station de Thylen sur la côte nord du Groenland.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES

Les jeux olympiques à Bruxelles

Bruxelles, 16.—Le comité belge des jeux olympiques a élaboré le programme des jeux qui auront lieu l'année prochaine du mois d'Avril au mois d'Août.

Le charbon russe

New-York, 16.—Les experts commerciaux américains disent qu'en dépit du fait que la Russie méridionale a des centaines de tonnes de charbon, cela ne peut pas influencer le marché de ce combustible dans la Méditerranée. Les transactions sont impossibles par suite de la dépréciation du rouble. Denikine et son état-major font cependant tout leur possible ; il se sont adjoint M. Lebedeff, un ministre du commerce qui est très compétent et qui est désireux de développer le commerce avec l'étranger.

Nouvelles de Grèce

(Par dépêche de notre correspondant)

— Le consul de Grèce à New-York télégraphie que 5000 émigrés quittent l'Amérique, rentrant en Grèce. Plusieurs milliers les suivront sous peu.

— Le général Franchet d'Espèrey, de retour à Athènes, a assisté à une réception chez M. Politis. Un dîner de gala a été offert en son honneur par le gouvernement.

Voir en 3me page :

DERNIÈRES NOUVELLES

LA POLITIQUE

(censurée)

LA ROUMANIE MARCHE VERS LA DEMOCRATIE

La Roumanie est l'un de ces pays auquel a souri le sort de la guerre. Elle est sortie de la conflagration générale agrandie, renforcée, en annexant d'immenses territoires qui verseront dans les veines épuisées de l'ancien royaume un sang nouveau.

La Roumanie était, avant la guerre, un pays essentiellement agricole. Elle vivait sous un régime semi-féodal. Les boyards, les grands propriétaires fonciers régnaient en maîtres et dans le gouvernement et dans le Parlement. La classe des paysans, pauvre et asservie, ne jouait qu'un rôle effacé dans la vie politique. Pressurée jusqu'au sang par les féodaux, elle se livrait périodiquement à des actes de révolte stériles. Inconsciente, dépourvue de toute organisation, ses soulèvements contre le joug de ses oppresseurs s'exprimaient par des gestes terribles de jacquerie. La question agraire, posée devant le Parlement, dans toute son acuité, ne trouvait pas une solution rationnelle, grâce à un système électoral suranné, rétrograde qui paralysait l'action politique des masses et assurait la prépondérance de la classe privilégiée.

La révolution russe, pendant cette guerre, a secoué la torpeur des masses laborieuses. Le paysan roumain, emporté par le souffle de rénovation qui venait de la profondeur de steppes immenses en ébullition, a cherché à rompre le cercle de fer qui l'étranglait.

Le militarisme prussien survint pour sauver les privilèges des féodaux. Il aida le parti conservateur à mater la révolte, en hissant au pouvoir leur leader, M. Marghiloman.

Par la victoire des alliés, la Roumanie a réussi à réaliser l'œuvre de son unité nationale. Elle a pu s'enrichir par l'acquisition de contrées économiquement et politiquement beaucoup plus avancées que ses anciennes provinces.

Par l'annexion surtout de l'industrieuse Transylvanie, la faible bourgeoisie se trouve renforcée. La transformation de la structure économique du pays entraîne celle de la structure politique. C'est ainsi que nous voyons de nouveaux partis et de nouveaux leaders politiques apparaître sur la scène.

C'est un fait avéré que les hommes politiques transylvains jouent déjà l'un des premiers rôles dans la vie publique de la Roumanie agrandie. Le nouveau président du conseil, M. Alexandre Vaida Voievod, en est un. On sait également que trois autres Transylvains détiennent des portefeuilles dans le Cabinet présidé par leur compatriote.

Nos lecteurs ont appris par les déclarations faites au « Bosphore » que la Roumanie compte principalement sur la Transylvanie pour son développement économique.

Décidément, il y a quelque chose de changé dans le pays des boyards et nous ne serions guère surpris si nous voyions la vieille Roumanie marcher rapidement vers l'idéal des démocraties modernes.

T. Z.

ECHOS ET NOUVELLES

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier en conseil sous la présidence du grand vizir et ont continué leurs délibérations jusqu'à une heure fort avancée de la soirée.

A la Sublime Porte

Hier, dans la matinée, les ministres des affaires étrangères, de l'intérieur et des finances ont conféré longuement avec le grand vizir.

La commission de la paix

Aly Riza ex-chef de l'état-major de la marine vient d'être nommé membre de la commission des préparatifs pour la paix.

La mission Hourchid pacha

Une dépêche reçue au ministère de l'intérieur informe que la mission Hourchid pacha est arrivée à Bali-Kesser.

La préfecture de la ville

La section du « Tanzimât » au conseil d'Etat vient de terminer son rapport sur l'opportunité de la fusion de la Préfecture de la ville avec le vilayet de Constantinople. Ce rapport sera discuté dans une des prochaines séances de l'assemblée plénière du conseil d'Etat.

Dans la gendarmerie

Abdul Vahib bey, commandant de la gendarmerie à Brousse, a été nommé inspecteur de la gendarmerie à Trébizonde.

Ali Hachim bey, commandant de la gendarmerie à Constantinople, a été nommé en la même qualité à Bitlis.

Le major Kiazim bey a été chargé de l'inspection de la gendarmerie à Adana.

A propos de Batoum

A la Chambre des communes, répondant à une question, le premier ministre britannique, M. Lloyd George a fait la déclaration suivante :

— Le gouvernement sait que, dans la ville et la province de Batoum, ainsi qu'en d'autres régions de la Transcaucasie, il existe un grand mouvement pour ou contre le maintien de la domination russe. Cependant, la Conférence de la Paix n'a encore pris aucune décision au sujet de l'avenir de ces territoires. Il n'est pas possible de fixer séparément le sort de Batoum, ce sort étant lié au règlement de toute la question transcaucasienne.

A Smyrne

Nous avons annoncé avant-hier, que le 11 décembre, deux trains circulant dans la banlieue de Smyrne entrèrent en collision. L'un — celui qui avait quitté Basmahané — se composait d'une locomotive et de 11 wagons. Il contenait près de 350 voyageurs. L'autre — parti de Boudja — se composait d'une locomotive et de 3 wagons vides.

Les dégâts matériels sont importants. Plusieurs wagons furent réduits en pièces. Il y a eu de nombreuses victimes. Le nombre des morts est de 5 ; celui des blessés dépasse 30. Des bras, des jambes ainsi que de nombreux lambeaux de chair humaine furent retirés de dessous les débris. Le corps d'un jeune homme avait été coupé en deux.

L'un des trains appartenait à la Société du chemin de fer d'Aidin; l'autre à celle du chemin de fer de Cassaba. Le train parti de Basmahané transportait des habitants de la banlieue.

Aussitôt informés de l'accident, M. Sterghiadès, le général Nieder, commandant en chef de l'armée d'occupation ; le service de la Croix-Rouge hellène, etc., se rendirent sur les lieux et prodiguèrent aux blessés leurs soins et leurs consolations.

La responsabilité de l'accident retombe, selon les uns, sur le mécanicien du train parti de Boudja ; selon les autres, sur celui du train de Basmahané, qui aurait quitté cette gare 7 minutes plus tôt.

Maisons démontables

Le matériel nécessaire pour la construction de 250 maisons démontables arrivera par un vapeur japonais. Ces maisons sont destinées, par contrat, à être remises au gouvernement pour servir au logement des sinistrés.

Elles comporteront deux étages ; elles peuvent être montées en trois jours. La commission des incendies désignera le terrain sur lequel ces maisons seront édifiées.

Plusieurs fabriques étrangères de maisons démontables ont envoyé leurs catalogues à la préfecture de la ville. La commission ad hoc examinera les offres dans sa prochaine séance.

Suspension de journaux

Les journaux turcs *Tasfir-Efkar* et *Türk-Doumassi* ont été suspendus par la censure interalliée pour un temps indéterminé.

Le repos hebdomadaire

Le conseil d'Etat qui étudie actuellement le projet de loi relatif au repos hebdomadaire a demandé à la direction générale de la police son appréciation. Celle-ci vient de faire savoir au conseil d'Etat qu'elle ne voyait aucun inconvénient à l'acceptation de ce projet.

Le prix du sucre

De la commission du ravitaillement :

Alors que les prix maxima des divers articles sont fixés chaque semaine par la commission du ravitaillement, d'accord avec la préfecture de la ville et de façon à ce que les intérêts des détaillants soient également sauvegardés, il nous revient que certains détaillants — redoutant une nouvelle hausse du prix du sucre — prétendent manquer de cet article. Par conséquent, des ordres ont été donnés aux fonctionnaires compétents, afin qu'ils veillent à ce que les épiciers et autres détaillants ne vendent pas le sucre à un prix supérieur au prix fixé. Les contrevenants seront leur marchandise saisie et eux-mêmes seront déferés à la cour martiale.

Les inondations

La population de Omerli, près de Béicos, s'est adressée avant-hier au ministère de l'intérieur à l'effet d'obtenir quelques secours. Elle se trouvait sans abri à la suite des récentes inondations.

En quelques lignes...

— Paris, 15. T. H. R. — La reine d'Espagne venant d'Angleterre incognito, arrivera à Paris dans la soirée par train spécial. La souveraine restera jusqu'au 19 décembre.

— Londres, 15. T. H. R. — Suivant les dernières nouvelles, M. Kato, envoyé japonais, fait savoir que les relations entre le Japon et le gouvernement de Koltchak ne sont pas modifiées. Le Japon continuera à lui prêter assistance en matériel et en forces militaires comme auparavant.

— Stockholm, 15. T. H. R. — On apprend d'Helsingfors qu'une furieuse attaque bolcheviste sur le front de la Narva, ayant pour but la prise de cette ville, a échoué.

— Mehmed Ali bey, ex-ministre de l'intérieur, a rendu visite à Damad Chérif pacha.

— Damad Chérif pacha, ministre de l'intérieur, a mandaté le président du conseil du ravitaillement et l'a invité à mettre fin à la crise du pain.

— Mustafa Assim effendi, président du Sénat et Tefvik bey, ministre des finances, ont été reçus en audience par le Sultan.

— Selon le *Terdjuman* les membres de la dynastie impériale ne pourront pas bénéficier du nouveau projet de loi sur la majoration des traitements.

— Le ministère de l'Evkaf a décidé d'interdire des poursuites contre certains de ses fonctionnaires subalternes qui ont décliné des registres pour en vendre le papier à une pâtisserie.

— Le conseil des ministres s'occupe de modifier la coiffure des gendarmes.

— On acquitte...

— Le Dr Nazim bey, médecin en chef de l'hôpital de Makrikouy, qui était poursuivi pour abus, vient d'être acquitté.

— Le ministère des finances aurait trouvé de nouvelles sources de revenus.

— Le bureau compétent poursuit ses études.

— Au cours des dernières 24 heures, aucun nouveau cas de peste ne s'est produit.

— On annonce de Konia le mariage de Mlle Sophie Leontiadis, nièce de M. Polychroni Madendjoglou, avec M. Lazare Bagdatoglou. Nos meilleurs vœux aux jeunes époux et à leur famille.

Ouverture de la salle de danse. Cours mixtes Mardi, Jeudi, Samedi, de 5-8 h. Ce dimanche 27.00, grande matinée de 4-9 h.

N.B. — Le susdit Comité loue sa salle de 8-9 h.

Accord Arméno-Azerbaïdjanais

On sait que les rapports entre la république arménienne et celle de l'Azerbaïdjan étaient fort tendus. Les derniers combats de Zankézou avaient augmenté cette tension au point qu'une guerre en règle entre les deux pays semblait inévitable.

Cependant, les cabinets de Bakou et d'Erivan, par l'entremise des délégués qu'ils avaient envoyés à Tiflis, négociaient un accord au sujet des divers points en litige. Cet accord a été signé le 23 novembre dernier, entre M. Al. Hadissian, premier ministre d'Arménie, et Nassib bey Yousouf-bégoï, premier ministre de l'Azerbaïdjan. Désormais, tout différend entre les deux pays sera réglé par voie d'arbitrage.

M. Kétschetchgori, ministre des affaires étrangères de Géorgie, le haut-commissaire britannique, ainsi que le représentant du colonel Haskell ont pris part aux négociations.

A l'occasion de la signature de cet accord, un banquet a été donné en l'honneur de M. Al. Hadissian et de Nassib bey Yousouf-bégoï. De nombreuses notabilités politiques géorgiennes, azerbaidjanaises et arméniennes, le représentant du colonel Haskell, les chefs des missions militaires anglaise, française, italienne, etc. y assistèrent.

L'INCENDIE D'HIER
Le Consulat de France a brûlé

Hier, vers midi et demie, les personnes descendant vers l'ambassade de France aperçurent une épaisse fumée qui se dégageait d'une des fenêtres du 2^e étage du Consulat de France situé comme on le sait à quelques pas de l'ambassade et de la Grand Rue de Péra. La sentinelle, prévenue, ne s'émua pas tout d'abord. Elle expliqua que l'on désinfectait au souffre certaines pièces de l'immeuble.

Mais il fallut bien se rendre à l'évidence. Ce n'étaient pas là fumées de simple désinfection. L'alarme fut aussitôt donnée. Le feu était au Consulat de France. Le personnel, aidé de quelques passants de bonne volonté, se préoccupa avant tout de mettre en lieu sûr les archives et papiers officiels qui furent du mieux qu'on put éloignés du foyer. Les meubles étaient descendus par les fenêtres ainsi que tous les objets de luxe qui garnissaient les appartements.

La police interalliée organisa aussitôt un service d'ordre pendant que les pompes turques accouraient suivies de la pompe à vapeur anglaise. Celle-ci ne put malheureusement être d'aucun secours, le calibre de ses tuyaux ne s'adaptant pas au calibre des bouches à eau de la capitale. Le feu, se propageant rapidement, gagna l'étage supérieur et se communiqua au 1^{er}, épargnant seul le rez-de-chaussée.

Au moment même où le feu s'était déclaré, M. le consul général Jousselin, souffrant d'une crise rhumatismale devait être transporté à l'hôpital. Ce transport s'effectua dans le désordre des opérations de sauvetage sous la surveillance du Dr De Lacombe.

Vers 3 h. seulement de l'après-midi le feu a pu être maîtrisé. La Grand Rue de Péra, barrée depuis midi entre la rue des Postes et la rue de Pologne, reprit sa physionomie habituelle et retrouva la circulation des trams.

L'immeuble du Consulat de France, propriété de la famille N. Zarifi, était une somptueuse demeure, garnie à l'intérieur de tapisseries et de meubles de luxe. Elle avait été acquise du temps de M. Constans pour servir de résidence au personnel du consulat, l'ancien ambassadeur tenant à avoir tout son monde sous la main et à dégrever le budget des indemnités de logement qui étaient servies aux fonctionnaires habitant en ville.

C'est M. Clitellé qui, le premier, s'installa dans cette nouvelle annexe. M. Agel y alla après lui jusqu'au moment de la déclaration de guerre. La maison de la rue des Postes sert toujours d'habitation aux élèves-consuls et autres fonctionnaires. Il n'est pas inutile de rappeler à cette occasion que la maison Zarifi ayant été vendue à l'ambassade de France toute meublée, la plupart de ces meubles furent envoyés à Vienne pour y contribuer à l'ameublement de l'ambassade de France qui les possède encore.

MERCANTIS ET CONSOMMATEURS

Pour lutter contre la vie chère

L'argent ne court plus les rues ; il vole. Il sort de toutes les mains comme de celles d'un prestidigitateur. Il semble, à première vue, que ce soit là un signe de richesse, mais c'est, au contraire, une cause de grande gêne. La vérité se présente souvent à nous avec des allures paradoxales ; mais songez que le prix de la vie baisserait dans des proportions énormes, si chacun s'avisait de regarder à deux fois avant de mettre la main à sa poche. Cela a l'air trop simple pour être exact, mais tout est simple dans la vie... si compliquée qu'elle paraît.

Un exemple

Voici par exemple, les chaussures. Elles sont à 15 livres. Si tous ceux qui ne risquent pas d'aller nu-pieds se disaient : « C'est beaucoup trop cher pour mon budget », la baisse serait immédiate en vertu de la loi éternelle et rigoureuse de l'offre et de la demande. Non seulement les marchands seraient obligés de changer leurs étiquettes, mais les fabricants s'ingénieraient à trouver du cuir à meilleur marché. Comment l'exiger d'eux maintenant, puisqu'ils écoulent leurs marchandises en dépit de majorations successives ? On se rend compte aussi que c'est le fait d'avoir substitué le papier-monnaie aux espèces sonnantes, qui a changé en un peuple prodigue un peuple qui avait naguère la juste réputation de songer beaucoup plus à l'épargne qu'à la dépense. Il y a là un facteur d'ordre psychologique qui ne saurait être négligé, et ce même fait se produit dans les cercles lorsqu'on donne des jetons qui sont bien représentatifs d'une certaine somme, mais ils ne sont pas cette somme, et on les met, dès lors, si ridicule que ce soit — plus facilement « dans le commerce » ou sur le tapis.

Si le public s'intéresse à la question

du change, il ne sait pas qu'il dispose d'un excellent moyen de l'améliorer, et il lui suffirait pour cela de ne faire que les achats et les dépenses qui sont strictement nécessaires. Le tissu serait moins cher si chacun consentait à porter ses vêtements plus longtemps. Mais il faudrait modifier la mentalité du « consommateur » et ce serait sans doute beaucoup plus difficile encore que de résoudre le problème du change. Quand même, on pourrait essayer.

L'IMPOT FONCIER

Déclarations de Faik Nuzhet bey

Faik Nuzhet bey, sous-secrétaire d'Etat aux finances, a fait au *Sabah* les déclarations suivantes :

— En vertu de la nouvelle loi parue à l'Officiel, l'impôt foncier est augmenté dans la proportion de 300 o/o. Cependant, la loi actuelle sur les logements n'est pas modifiée. Comment procéderait-on à l'égard des propriétaires dont les locataires seront en droit de se prévaloir de la dite loi ?

— Vous avez lu sans doute la loi relative à la majoration de l'impôt. Elle ne prévoit pas la perception de cet impôt sur la base du loyer payé par les locataires.

— En ce cas, les propriétaires se trouveront lésés.

— Non, il se peut que les 5 o/o des propriétaires soient lésés. Mais les autres s'en trouveront avantagés. Par exemple, au cas où un propriétaire prouverait, à l'aide de documents officiels, que l'impôt payé par lui — y compris la majoration — dépasse le 12 1/2 o/o du loyer qu'il touche, et le 9 o/o, s'il s'agit d'une maison en bois, l'impôt sera réduit respectivement à la proportion de 12 1/2 et 9 o/o.

Le scandale du pain

Oui, le mot n'est pas de trop et c'est le seul qui vienne à l'esprit en présence de la situation lamentable dans laquelle la population se trouve depuis samedi soir. Hier, pendant toute la journée, sous une pluie battante, on a pu assister encore au spectacle désolant de la veille d'un groupe compact d'hommes, de femmes et d'enfants, piétinant sur place devant les fours aux volets mystérieusement baissés.

La commission du ravitaillement n'a pas perdu son temps pour parer à la crise. Elle a... publié deux communiqués. Le premier concerne les articles d'un accord conclu avec les moutiers et les commerçants fixant les prix des farines. Le second pour se plaindre du public qui, décidément, emmagasine chez lui du pain pour plusieurs jours et provoque ainsi une panique dont la conséquence est la disparition rapide du pain produit par les fours.

Chose étrange, le même communiqué affirme que les fours de Constantinople ont produit 7 journées de pain. Il est vrai qu'il y a fourrés et fourrées comme il y a fagots et fagots.

Nous en sommes encore à nous demander comment dans une pareille abondance le public arrive à manquer de pain, puisque c'est le même public, qui se présente aux mêmes fours et qui probablement consomme la même quantité de pain que la semaine dernière...

Attendons patiemment le résultat des communiqués de la commission du ravitaillement.

Les députés d'Alsace-Lorraine

Paris, 15. T. H. R. Le bureau du conseil municipal au cours de sa réunion de dimanche, a décidé de recevoir solennellement à l'hôtel de Ville les députés d'Alsace et de Lorraine. La réception fixée au samedi 27 décembre aura lieu dans la salle des séances du conseil municipal.

AUTOUR DES ELECTIONS

Nous avions annoncé hier que le ministère de l'intérieur faisait procéder à une enquête dans les localités où des abus lui avaient été signalés au cours de la campagne électorale. Nos confrères turcs font remarquer, sur les renseignements fournis par le susdit ministère, que même dans le cas où ces abus seraient constatés les élections ne pourraient être annulées qu'après la réunion de la Chambre et sur décision de celle-ci. Le rôle des inspecteurs se borne donc, dans les circonstances actuelles à établir les faits.

ARMÉE FRANÇAISE D'ORIENT

Centre d'information

La 9^{me} conférence aura lieu au lycée de Galataséri le Vendredi 15 Décembre à 15 heures 30. Conférencier : M. le Lt-Colonel Huntziger chef d'état-major général.

Sujet : L'Offensive des Armées Alliées d'Orient en 1918.

Messieurs les officiers de la réserve et de l'armée territoriale sont invités à y assister. Tenue militaire.

Le lieutenant-colonel directeur

WEILLER

La Scène et l'Ecran

Programme du Mercredi 17 Décembre

PERA

Variétés (Théâtre Grec) — L'honneur
Ciné-Amphi — Le courrier de Lyon
Luxembourg — Les Vampires (6^{me} série)
Palace — Lilliput.
Orientaux — Maciste, policier.
Eclair — La Femme
Américain — L'amazone macabre

Nouveau-Théâtre

Représentations de la troupe française PARIS-TOURNEE.

Ce soir mercredi création à Péra du plus grand succès parisien, *Le couché de la mariée*, vaudeville lustre en 3 actes, de Gaudern.
N.B. — Les demoiselles doivent s'abstenir.
Demain jeudi : Vous n'avez rien à déclarer ?
Vendredi : L'Épervier.
Samedi : Occupe-toi d'Amélie.
Dimanche en matinée à 2 h. 1/2 *Le Maître des Forges*.
La location est ouverte aux guichets du théâtre.

L'opérette Afendaki

La troupe de Mlle Elli Afendaki remplacera bientôt *Paris-Tournee* au Nouveau-Théâtre. Composée des meilleurs éléments, cette troupe est appelée à des succès retentissants tant par la valeur des artistes que pour le choix du répertoire. Nous y reviendrons.

CHOSSES D'ALLEMAGNE

LA VIE A BERLIN

La capitale du Reich, dit la *Presse de Paris*, présente de plus en plus un spectacle que ceux qui l'ont connue sous l'ancien régime ne peuvent se figurer. Les ministres reconnaissent et déplorent la corruption qui règne du haut en bas, mais ils sont impuissants pour la combattre, et toutes les mesures prises jusqu'à présent sont vaines contre cette multitude organisée de voleurs et d'accapareurs. On vole partout : dans les trains, dans les hôtels et dans les lieux publics. Des brigands se présentent en plein jour chez les particuliers, camouflés en ouvriers gaziers ou employés des téléphones, et dévalisent les appartements. La nuit, ce sont des expéditions de malfaiteurs qui violent les magasins de fourrures et de bijoux, qui vont dans les écuries enlever chevaux et voitures. Les colonnes d'affiches révèlent, chaque matin, de nouveaux méfaits. Trente mille marks s'en sont promis à ceux qui feront arrêter les voleurs de 600.000 marks de fourrures ! Dix mille marks à quiconque dénoncera les voleurs d'un wagon de tabac. Ailleurs, ce sont des primes semblables offertes pour favoriser l'arrestation d'assassins qu'on ne découvre que rarement. Les fonctionnaires vendent les marchandises, le matériel de guerre et aident les contrebandiers et les fraudeurs.

Officiellement, on a droit à des quantités dérisoires de viande (200 gr par semaine), de graisse et de marmelade. Adressez-vous aux mercantis, vous aurez du beurre à 70 marks le kilo, de la viande et tout ce que vous voudrez.

Depuis quelques jours, la nouvelle police fait des ralles nocturnes dans des cabarets clandestins où hommes et femmes se gorgent de nourriture, de vins fins, dansent et jouent à la roulette jusqu'à l'aurore. On entasse toute la société dans des camions et on opère un triage à la préfecture des mercantis, des filles, et toujours des repris de justice et des rats d'hôtels avec leurs campagnes. Ces établissements loquent dans tous les quartiers de la ville et pour dix que l'on ferme il s'en ouvre vingt nouveaux. Il en est de même des tripots, qui ont transporté leurs pénates jusqu'à Potsdam.

M. Clemenceau victime d'un accident

Lésion sans gravité

Londres, 15. T. H. R. — A son retour à Paris, hier, M. Clemenceau fut examiné par son médecin qui constata qu'il souffrait d'une côte fracturée. La lésion n'est pas sérieuse. Elle a été occasionnée par une chute à bord du destroyer, dans la traversée de la Manche.

Bien que souffrant d'une forte douleur pendant toute la durée de son séjour à Londres, M. Clemenceau assista aux six conférences en conservant sa gaieté habituelle.

M. Clemenceau a déclaré dans une entrevue qu'il était très satisfait de l'accueil cordial qui lui a été témoigné par ses collègues alliés et du résultat de ses conversations.

Les journaux anglais d'aujourd'hui expriment leur chaleureuse admiration pour le courage et la résolution montrés par M. Clemenceau qui, malgré sa douleur, a continué à s'occuper des affaires pour lesquelles il était venu à Londres.

Les finances britanniques

Londres, 15. T. H. R. — Le chancelier de l'Echiquier annonce qu'il a tout lieu d'espérer que le point culminant dans la dette nationale serait atteint dans le cours d'un mois ou six semaines.

DERNIÈRES NOUVELLES

La mission Haskell

Le colonel Raye, chef de l'état-major de la mission Haskell arrivera aujourd'hui de Batoum en notre ville à bord du croiseur américain *Dupont*. Le colonel Raye compte rester quelques jours à Constantinople avant de se rendre à Paris où il remettra à la Conférence de la paix les nouveaux rapports du colonel Haskell sur la situation en Arménie.

L'administration des communes

Le projet élaboré par le cabinet Férid pacha au sujet de l'administration des communes a été examiné à nouveau par le conseil des ministres et approuvé avec quelques légères modifications. Nous croyons savoir que ce projet prévoit la suppression du poste de *caimakan*. Celui-ci sera remplacé par un directeur qui administrerait deux à trois villages à la fois. Ces directeurs recevront directement les ordres des mutessaris lesquels dépendront à leur tour d'un inspecteur-général qui serait nommé par le ministère de l'intérieur. Le poste de vali sera supprimé.

Destitution du gouverneur d'Ismidt

Des plaintes étant parvenues au ministère de l'intérieur au sujet du gouverneur d'Ismidt, celui-ci vient d'être destitué et invité à rentrer à Constantinople.

Les victimes de la politique

La direction générale de la police vient de remettre à la commission qui s'est formée au ministère de l'intérieur en vue de dédommager les victimes de la politique une liste contenant les noms de plus de 200 fonctionnaires de cette catégorie. Cette commission a décidé de convoquer ces derniers afin de fixer les indemnités auxquelles ils auraient éventuellement droit.

Une bourse des immeubles

Le gouvernement ayant constaté que les estimations des immeubles vendus par devant le cadastre ne représentent pas toujours la valeur réelle de ces immeubles, vient d'élaborer un projet relatif à la création d'une Bourse qui serait chargée de l'estimation et fixerait la taxe à percevoir par le gouvernement.

Une direction de la sécurité publique

Nous apprenons de bonne source que le gouvernement s'occupe d'un projet de loi relatif à la fusion de la direction générale de la police avec celles de la sûreté générale et de la gendarmerie. Ces départements seront placés sous les ordres d'un directeur général de la sécurité publique.

Le pont de Touzla

Cent ouvriers terrassiers ont quitté hier notre ville à destination de Touzla pour y réparer le pont endommagé, ainsi que nous le disions hier, à la suite des fortes pluies de ces derniers jours. De source compétente on nous informe que ces réparations dureront cinq jours. Le trafic postal et celui des voyageurs ne sera pas interrompu, des mesures ayant été prises pour que le transbordement puisse être assuré.

faite par l'amirauté au sujet du coulage de la flotte allemande à Scapa Flow montre le gouvernement allemand sous une lumière vraiment piteuse. Dans sa réponse aux alliés, refusant d'accorder des cent officiers qui ont été détachés durant la guerre au ministère de la guerre, vient d'être promulgué et communiqué aux autorités compétentes.

DÉPÊCHES DES AGENCES

Allemagne

La réponse au Conseil Suprême
Londres, 16. — D'après un télégramme de Paris, on s'attend avec confiance à ce que le Conseil Suprême Interallié n'admette aucune négociation orale avec les Allemands. On croit qu'après avoir examiné la réponse allemande et les documents y annexés, le Conseil suprême donnera une réponse formelle dans la nature d'un ultimatum, fixant un délai pour la ratification du traité de paix et la signature du protocole.

Etats-Unis

Le traité de paix

Londres, 15. T. H. R. — Commentant la Conférence des premiers ministres à Londres, le *Times* écrit :
« En ce qui concerne les Etats-Unis, la présence de l'ambassadeur d'Amérique dans quelques séances de la conférence est un heureux indice ; le départ de la délégation américaine de Paris ne signifie pas que les Etats-Unis se tiendront à l'écart dorénavant des délibérations interalliées. »

« Le président n'a en vue aucun compromis ni aucune concession de quelque nature que ce soit ; il compte que les leaders républicains au Sénat continueront à supporter la responsabilité individuelle pour le sort du traité et doivent en supporter les conséquences. »

Le président Wilson et le Sénat
Londres, 15. — Une dépêche de Washington, reçue par l'Agence Reuter, dit : Le communiqué suivant a été distribué, hier, de la Maison Blanche.

« On apprend de source la plus autorisée des bureaux exécutifs, que l'espoir des chefs républicains du Sénat, est que le président Wilson ferait bientôt quelque démarche pour améliorer la situation au sujet du traité de paix. Mais cet espoir est entièrement sans fondement. »

Documents secrets allemands repêchés à Scapa-Flow

Londres, 6. T. H. R. — L'amirauté britannique vient de publier des documents repêchés à Scapa Flow, donnant des instructions explicites de la part de l'amirauté allemande à Berlin tendant à couler la flotte allemande internée à Scapa-Flow en dépit des stipulations de l'armistice.

La presse publie de longs commentaires à ce sujet.
Le *Daily Chronicle* dit : la révélation

Les officiers de marine

L'iradé impérial sanctionnant le transfert au ministère de la marine de plus de réparations pour le coulage des navires, le gouvernement allemand déclarait que l'amiral von Reuter, le commandant de la flotte internée à Scapa Flow, avait agi entièrement sans instructions de ses chefs à Berlin, et le gouvernement allemand a même saisi l'occasion pour se plaindre de ce qu'il ne pouvait communiquer avec l'amiral.

Malheureusement pour ces assertions solennelles d'innocence blessée, notre Amiral a repêché à Scapa-Flow des documents officiels allemands qui montrent que l'assertion du gouvernement allemand est un mensonge palpable. Notre amiral n'a rien dit de la découverte au moment où elle avait été faite ; elle laissa la porte de la trappe ouverte et le gouvernement allemand y est entré tout droit. Nous ne pouvons guère rappeler un autre cas où le gouvernement d'une grande puissance, traitant des affaires internationales d'une grande importance, ait été pincé d'une manière si flagrante.

Comment le gouvernement allemand, son président, son premier ministre et son ministre des affaires étrangères ont-ils pu souscrire à une chose qu'ils auraient dû savoir étant fautive ? Sont-ils toujours infestés de l'esprit de mensonge et de chicane qui donna à l'ancienne Allemagne sa réputation ad hoc ? Nous hésitons à le croire. Il est plus probable que l'amiral allemand ait donné ces ordres sans l'approbation des chefs du gouvernement et les a tenus secrets depuis. Mais ceci ne donne pas à l'affaire une meilleure apparence. On est tout simplement porté à nouveau sur la question, à savoir : le président, le ministre président et le Cabinet sont-ils les gouvernants de l'Allemagne ou ne le sont-ils pas ?

Le plus grand obstacle pour nous à traiter l'Allemagne comme on pourrait traiter un pays réformé et repentant, est la constante preuve que, malgré sa façade de démocratie et de constitutionnalisme, le gouvernement allemand n'a jamais eu un réel contrôle ni sur son armée ni sur sa marine de guerre, et que celles-ci restent toujours des instruments entre les mains des anciennes influences impérialistes dont la civilisation a tant à craindre.

Le *Daily Express* décrit la découverte des documents de l'*Emden* comme une nouvelle et dramatique révélation de la duplicité éternelle de l'esprit et du caractère allemands.

Dans sa lettre, l'amiral von Trotha, écrivant de Berlin, réussit à transmettre, sous forme de discussion, des conditions de paix et des droits allemands, des instructions parfaitement claires à l'amiral von Reuter de ne pas laisser tomber entre les mains de l'ennemi la flotte allemande internée à Scapa-Flow. Cette lettre fut naturellement la préface aux instructions explicites à von Reuter pour le coulage des navires et qui viennent d'être publiés en même temps. En vue de ces révélations, il serait intéressant de voir si Berlin continuerait encore à maintenir sa théorie, comme quoi la submersion des navires fut l'œuvre personnelle de l'amiral von Reuter agissant de sa propre initiative. Il est nécessaire d'avoir la main ferme. C'est à l'Amérique, de bien méditer sur tous ces faits.

Les Alliés et l'Allemagne

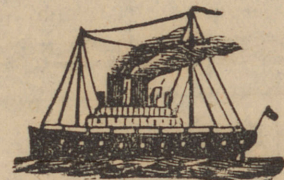
La réponse allemande au Conseil Suprême

Paris, 15. T. H. R. — Le baron von Lersner, chef de la délégation allemande, a remis aujourd'hui, à M. Dutasta, la réponse faite par le gouvernement allemand à la dernière note des alliés.

Le ton de cette réponse est très conciliant. Le gouvernement allemand n'élève aucune objection contre toutes les stipulations qui, dans le protocole communiqué le 1er novembre, précèdent l'allusion à l'affaire de Scapa Flow. Il se montre heureux de l'interprétation que le Conseil Suprême a donnée à l'aliénation finale du protocole « mesures éventuelles de coercition », et il prend acte de la déclaration selon laquelle le rapatriement des prisonniers de guerre s'effectuera dès la mise en vigueur du traité.

C'est uniquement sur la livraison du matériel nautique que portent désormais les réserves du gouvernement allemand. L'Allemagne maintient le principe qu'elle n'est pas responsable de l'acte par lequel ses navires ont été coulés ; cependant elle se déclare prête à accorder une compensation. Mais il demande à démontrer par des preuves techniques, que l'Allemagne est incapable de fournir les 400,000 tonnes de matériel exigé par les Alliés. A cette fin il envoie à Paris, une commission de spécialistes qui s'efforceront de prouver aux alliés que la livraison de ces 400,000 tonnes paralyserait complètement la navigation allemande.

Il semble que la remise de la réponse allemande ait rapproché très sensiblement l'époque où le traité de paix pourra entrer en vigueur.



AGENCES MARITIMES

SOCIÉTÉ RUSSE DE TRANSPORTS & ASSURANCES

Le vapeur *VITIAZ* est attendu d'Odessa le 14 courant et repartira directement pour Odessa vers le 17 courant.

Il accepte des passagers et des marchandises. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata, Mounhané, No 125.

THE PATRIOTIC

Compagnie de Navigation à vapeur K. Kallias & L. Teryazos

Le bateau anglais *Sheffield* partira Mercredi 17 Décembre pour Batoum touchant à Samson, Ordu, Kerassando et Trébizonde. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata, Couteaux han No 131. Tél. Péra 1314.

LA BOURSE

16 Décembre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

Renseignements fournis par N. A. Aliprantis

Galata Havar Han, 37

Devises

	Ptrs.		Ptrs.
Livre Sterling...	372	20 Lires.....	158
20 Francs.....	189	Dollars.....	97
Drachmes.....	279	50 Marks.....	50
Leis.....	39	20 Gouronnes	14 1/4
Levas.....	59	B.L.O.....	138
Banknot. le ém.	105	Liq. or.....	461

Obligations

	Liq.
Emprunt Ottoman Ltqs.	26 1/4
Turc Unifié 4 o/o.	100
Lots Turcs.	11 65
Anatolie 1. 4 1/2 o/o	19 10
II	19 10
III	18 25
Quais de Consople 4 o/o	27 50
Port Haidar-Pacha 5 o/o	19 50
Quais de Smyrne 4 o/o	—
Eaux de Derkos 4 o/o	—
Eaux de Scutari 5 o/o	19
Tunnel 5 o/o	5 45
Tramways 5 o/o	5 40
Lots Egypt. 1886 3 o/o.	1150
1903 3	875
1911 3	750
Lots Grecs 1880 3	1350
1904 2 1/2	15
1912	14

Actions

Anatolie	23	25
Banque Impér. Ottomane	32	—
Tabacs Ottomans	97	—
Assurances Ottomans	5	25
Brasseries Réunies	32	50
Jouissances	23	10
Ciments Arslan	17	—
Esaki-Hissar	16	—
Minoterie l'Union	10	—
Droguerie Centrale	16	35
Eaux de Derkos	19	—
Balia-Karaidin	32	—
Kassandra Priv.	10	50
Ord.	9	—
Tramways de Consople	38	—
Jouissances	17	—
Téléphones de Consople	14	—
Commercial	—	—
Laurium Grec	—	—
Transvaal	—	—
Chartered	—	—
Eaux de Scutari	—	—
Société d'Héraclee	61	50
Stérea	—	—
Union Ciné-Théâtre	2	—

On a constaté à la Bourse d'hier une reprise de l'Emprunt Ottoman qui a été coté à 26 1/4. L'Unifié se maintient au pair et les Lots turcs sont bien soutenus à 11,65.

Les Lots Egyptiens 1903 ont été cotés avec hausse à 835 contre 810 à la Bourse du 15.

Les Actions des ch. de fer Anatolie sont en hausse marquée et clôturent à 11 heures à 23,25.

Les Héraclees sont très fermes à 61,50.

Sur le marché des monnaies, on signale une nouvelle baisse de la couronne à 14 1/4, mais les marks semblent se ressaisir à 50 1/2.

L'or est coté à 5 heures à 461, contre 465 à midi.

Longines
7 GRANDS PRIX
LA MEILLEURE MONTRE DU MONDE
Garantie 15 ans
En vente à Stamboul chez :
NACIB K. DIEZVEDJIAN et FILS (Grand-Bazar)
DÉRAHIDIS & CAMBOURGLOU
42, Sultan-Hamam.
HANESSIAN FRÈRES, (60 Emin-Eunu).
AZIZIAN FRÈRES, (337 Grand'Rue de Péra)

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

L'accord entre les éléments

Du *Peyam* sous la signature d'Ali Kemal bey :

Par rapport à la question d'une entente entre les divers éléments ethniques de cet empire, la situation aujourd'hui est la même qu'au lendemain de la Constitution.

Sans doute, nous avons perdu presque toute la Roumélie ; nous ne saurons plus nourrir d'espoir au sujet de l'Arabie, de l'Irak, de la Syrie ; nous avons perdu les îles ; les Albanais et, en partie, les Grecs, se sont détachés de nous. Cependant, dans ce qui nous reste encore de territoire ottoman, il existe des musulmans, des chrétiens et d'autres éléments avec lesquels il nous faut réaliser une entente. Si, aujourd'hui encore, nous méconnaissions au même degré qu'il y a onze ans, la nécessité de cet accord ; si nous prenons pour guides des personnes telles que notre fameux ex-consul général à Kiev ; si surtout nous disons comme lui : « Ces éléments ne sont pas contents ? Eh bien ! ils n'ont qu'à s'en aller » ; si nous commettons une semblable folie, nous n'aurons fait qu'empirer notre situation déjà si terriblement grave.

Après nos dernières pertes, l'étendue de l'empire ottoman a été tellement réduite, qu'on ne saurait faire subir à notre pays de nouvelles amputations, sans du coup fouler aux pieds les droits les plus élémentaires du peuple turc. Dans ces conditions, les divers éléments vivant en Turquie sont obligés d'arriver à un accord avec les Turcs. L'Union et Progrès ayant fait faillite ainsi d'ailleurs que sa politique funeste, nous estimons que cet accord serait réalisable, au cas surtout où les puissances le favoriseraient.

La situation politique

De l'*Idkam* :

Lorsque les principes de Wilson avaient cours, la Turquie constituait une nation entre cent autres, une question entre cent questions.

Grâce au retour à la politique d'équilibre, la Turquie a repris son ancien caractère, sa situation de jadis. Nœud de multiples questions complexes, notre pays est redevenu l'axe de la politique mondiale. Un journal anglais s'exprime ainsi au sujet de l'empire ottoman : « Ce pays est en proie à une confusion politique et économique. Tant que l'axe ne sera pas conclu avec la Turquie, le retour de celle-ci à une situation normale est impossible. » Depuis l'armistice, c'est pour la première fois que l'on emploie à notre endroit un langage aussi équilibré.

En effet, peut-on exiger l'ordre à l'intérieur d'un pays dont la situation extérieure est à tel point confuse et incertaine ?

La politique de Venizelos

Du *Yeni-Gazet* :

La politique suivie par Venizelos vis-à-vis de la Turquie se rapporte : 1o aux relations gréco-ottomanes ; 2o à la vie turco-grecque. Tant que cette politique continuera, une amélioration des rapports gréco-ottomans est impossible. La victoire et la défaite sont choses naturelles dans la vie des peuples. Mais les conséquences de l'une comme de l'autre ne sauraient aller au-delà de certaines limites. Ainsi, par exemple, une défaite, si désastreuse qu'elle puisse être, ne saurait avoir pour conséquence la disparition d'un pays de la carte du monde.

Les individus, les politiques, les plans les plus habiles, sont éphémères. Ce qui ne l'est pas, c'est l'existence d'un peuple. Par conséquent, qu'on nous excuse de ne pas pouvoir apprécier les avantages que pourrait retirer la Grèce de la politique venizeliste tendant à empêcher tout accord entre ce pays et la Turquie. Cependant, nous estimons que du point de vue des relations turco-hellènes, cette politique a été et est susceptible d'être encore extrêmement préjudiciable.

Presse grecque

Les élections

Du *Prota* :

Combien il est difficile de dire la vérité en ce

pays et à quelles injures, quelles vexations, avant comme après la Constitution, se trouvait exposé celui qui aurait osé dire ou écrire la vérité ! Parlant des élections et de l'abstention des éléments non musulmans, le *Vakit* blâme l'attitude des Israélites parce que la plupart d'entre eux n'ont pas participé aux élections, entraînés par l'exemple des Grecs et des Arméniens. Ceux-ci, dit le *Vakit* « pour des raisons de race, considèrent que les liens qui les rattachaient à ce pays n'existent plus et qu'ils sont étrangers à tout ce qui peut se passer ici, en attendant les décisions de la Conférence. »

Nous ajouterons à ce que le *Vakit* écrit que si les Grecs et les Arméniens attendent les décisions de la Conférence, ce n'est pas parce qu'ils considèrent comme rompus les liens qui les rattachaient à ce pays, à cette terre de leurs aïeux. Ils agissent ainsi afin précisément de voir consacrer, dans toute leur intégralité, ces liens que les Jeunes-Turcs ont tenté par tous moyens de rompre complètement au cours de ces dernières années.

Quant aux Israélites, ce ne sont pas les conseils du *Vakit* qui les feront dévier du sentiment de leurs origines puisque eux aussi sont une race ayant droit, comme les races les plus avancées, à une existence autonome. D'autant plus que des races ayant fait faillite à tous points de vue revendiquent encore ce droit.

Néanmoins, le *Vakit* a écrit l'article en question plutôt pour s'attaquer à l'Entente Libérale, étant donné qu'il considère ce parti comme le plus coupable, plus coupable même que les Grecs, les Arméniens et les Juifs.

Défaits et qualités

Du *Proodos* :

Comme homme, comme particulier, le Grec est vraiment admirable. Il fait de grandes choses, il réalise des miracles, rien ne lui est impossible. Mais pris dans son ensemble, considéré en bloc au point de vue méthode, il est sinon mauvais, tout au moins médiocre.

Tel est le véritable état de choses ; aussi la nouvelle Grèce doit y concentrer toute son attention et y porter remède. L'Anglais, comme homme, ne présente rien de caractéristique mais comme ensemble il constitue une puissance colossale. C'est une des raisons de sa grandeur. Nous, nous sommes admirables mais comme Etat, comme ensemble, nous sommes bien mé-

diocres. Voilà le point faible que nous devons soigner et guérir.

Presse arménienne

Donnez-nous ce qui nous est dû ! Du *Djagadamard* :

Nous sommes en plein hiver et le sort de la nation arménienne n'a pas encore été fixé.

Nous savons que notre cause jouit de la sympathie de presque tout l'univers. Aussi, n'est-ce pas sous ce rapport que nous avons à formuler des plaintes. Cependant, nous ne pouvons perdre de vue que toutes les assurances prêtées ont le caractère d'œuvres de bienfaisance dont profitent sans distinction l'ami et l'ennemi d'hier. Mais notre désir à nous était d'être traités comme un petit allié. La réparation de nos pertes figure sur la liste des revendications que nous avons présentée à la Conférence.

S'il est de multiples questions dont la solution exige du temps et si le règlement de la question arménienne dépend de celui de ces questions pour quoi au moins ne reconnait-on pas publiquement et officiellement l'indépendance de l'Arménie ? En proclamant cette indépendance on reconnaît du coup le gouvernement arménien qui serait alors mieux placé soit pour conclure des emprunts, soit pour exiger des avances sur les indemnités futures.

L'importance de la force

Du même journal :

Nul ne saurait nier l'importance de la force. Même après la dernière guerre et la proclamation de tant de nobles principes, la force matérielle n'a rien perdu de son poids. Cela est tout naturel, car pour assurer l'application des principes, on doit absolument disposer de la force matérielle.

L'attitude de l'Allemagne constitue à cet égard une nouvelle preuve des plus convaincantes. L'attitude des Etats-Unis au congrès de Versailles exerça une profonde influence sur le monde politique et diplomatique. Mais nul doute que la République américaine ne fût appelée à jouer un rôle tout aussi grand dans l'application des principes wilsoniens.

Devant l'hésitation montrée par le Sénat américain, les dirigeants des autres pays vainqueurs semblent de plus en plus disposés à revenir

aux anciens principes, au système de l'équilibre des forces.

Presse Etrangère

L'IMBROGLIO RUSSE

Déclarations de M. Maklakof

De la *Presse de Paris* :

Pettliura n'existe plus comme chef d'armée. Les troupes galiciennes — ce qu'il y avait de meilleur — ont passé à Denikine. A la tête de bandes armées, il mène une guerre de guérillas et suscite des troubles à l'arrière. Mais on peut espérer que cette affaire sera rapidement réglée. Pour ce qui est de l'Ukraine, le général Denikine lui reconnaît l'autonomie la plus large, le droit d'avoir ses écoles, sa culture. Mail il ne saurait être question de son indépendance. L'indépendance de l'Ukraine est une création toute nouvelle, toute artificielle qui est l'œuvre, pendant la guerre, de l'Allemagne et de l'Autriche.

Et la politique intérieure du général Denikine ?

« Le général Denikine ne veut admettre qu'un gouvernement de coalition. Pendant la guerre, il est pour l'union sacrée. Une fois vainqueur, seule la Russie libérée aura pouvoir de prononcer sur son régime. En fait, Denikine est surtout combattif à droite. Mais il ne variera pas de la position qu'il a prise. »

« Pouvez-vous me dire comment il envisage la question juive ? »

« L'égalité des droits est acquise et personne aujourd'hui ne songe à revenir sur ce point capital. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'il y a dans les populations un antisémitisme assez violent. Et cet antisémitisme est devenu plus fort chez les populations qui ont souffert de la terreur bolchéviste quand elles ont vu que l'humaine majorité des chefs bolchévistes étaient des Juifs. »

Du reste les détestables instincts antisémites, ont été exploités successivement par tous les partis : par Pettliura d'abord, qui a suscité maint pogrom, ainsi que l'a établi la commission d'enquête américaine ; par les bolchévistes eux-mêmes qui ont commencé les fameux pogroms de Fartof et qui, à Kharkof, tâchaient de soulever la population russe de la ville contre Denikine en montrant en lui le défenseur des Juifs.

TRANS-OCEANIC COMMERCIAL CORPORATION

27 William Street, New-York
Capital: 32,000,000

Exporte

sur une grande échelle tous articles et produits américains pour le Levant (Turquie, Bulgarie etc.)
Accorde aux importateurs des facilités dans les règlements.

Achète et accepte en consignation tous articles d'exportation (peaux, noisettes, opium, valonnées, huiles de rose, graines oléagineuses, tapis, mohair, etc...)

Consent des avances importantes sur chargements effectués.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale.

COMPTOIR COMMERCIAL DU LEVANT

Bureaux: Sinasson Han, Perchembé-Bazar, Galata.
TÉLÉPHONE: PÉRA 648.

OCCASION

RARE

Imperméables-Caoutchoucs. — CHAUSSURES élégantes et solides
le tout à des prix défiant la concurrence

DANS VOTRE INTÉRÊT

VISITEZ LE BAZAR ANGLAIS, de MM. Gaetano, Joannidis et Cie
Galata Rue Eski-Geumruk No 35 Ada Han.

RICHES ARRIVAGES

d'étoffes anglaises

Bazar Ottoman d'Ameublements

Adjiman & Chalom

Sтамбoul, Sultan-Hamam, 42 vis-à-vis du Poste de Police, — Sтамбoul.

GRAND

Assortiment de Meubles en tout genre et en tous styles provenant des meilleures Fabriques étrangères et indigènes à des Prix défiant toute concurrence.

GRAND DEPOT DE CHAISES EN BOIS COURBÉ

N. B. — Les bureaux de la maison ISRAËL ADJIMAN & FRÈRES ont été transférés dans le susdit magasin. Téléph. St. 640

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille à Zongouldak Kirli Kozlou.

Galata Meymanelli Han No 9 13



PRENEZ GARDE!

Vous risquez votre santé en vous adressant à l'importe...
Pour ARTICLES D'HYGIÈNE en caoutchouc-soie indéchirable allez directement au seul dépôt spécial de moyens de préservation intime: Succursale de la maison parisienne

J. ROUSSEL

Péra, Place du Tunnel, No 10.

Maladies de la bouche et des dents

Mr Armand Cazadit, docteur en chirurgie dentaire, diplômé de l'E. D. de Paris, reçoit sa clientèle, 78 Grand Rue de Péra (à côté du Consulat de Grèce, appartement Lectercq).

Il se recommande particulièrement pour ses opérations anodines et sa prothèse dentaire perfectionnée, des systèmes français et américains.

Spécialiste pour le redressement des anomalies dentaires.

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme. — CAPITAL entièrement versé: Drachmes 60,000,000

Siège Social à ATHÈNES

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Galata, Rue Voïvoda

Téléphone Péra 1926/27

SOUS-AGENCE DE STAMBOUL

Rue Mélandjik en face du Ministère des Postes et Télégraphes

Téléphone Stamboul 818.

AGENCES:

EN GRÈCE: Agrinion, Calamata, Candie, La Canée, Cavalla, Chio Janina, Larissa, Lemnos (Castro), Mételin, Patras, Le Pirée, Rethymno, Salonique, Samos (Vathy et Carlovassi) Syra, Tripolitsa, Volo.

EN TURQUIE: Smyrne. — EN ÉGYPTÉ: Alexandrie, Le Caire. — A LONDRES: 22, Fenchurch Street. — A MARSEILLE: — A CHYPRE: Limassol.

LA BANQUE D'ATHÈNES s'occupe de toutes opérations de Banque telles que: Escomptes, Recouvrements, Avances sur Titres et Marchandises; Emission de lettres de crédit, de chèques et ordres de paiement; Garde de titres, Location de Coffres-forts; Ordres de bourse; Paiement de coupons; Ouverture de Comptes-Courants; Achat et Vente de Devises et Monnaies étrangères.

LA BANQUE D'ATHÈNES reçoit des fonds en comptes de dépôts à vue et échéant ces fonds, accepte des marchandises en consignation et en dépôt libre. Service spécial de Caisse d'Épargne.

Avis aux familles

La solution du problème culinaire

Moyennant 30 Pts seulement

Vous pouvez avoir un kilo de viande, sans es, prêt à être mis au feu, tandis que le prix de la place est de 70 Pts pour une viande dont la moitié du poids est représentée par des os.

La viande de cette qualité de choix se trouve en boîtes de 1 kilo, de 1 1/2 kilos, 1 3/4 kilo poids net à la maison de confiance très renommée.

Maison de beurres Christo Camillieri

(Galata, vis-à-vis le Lyénmais, et à Péra place du Tunnel)

Essayez une fois et vous y trouverez une économie incomparable et des mets savoureux.
N.B. — Conditions spéciales pour les épiciers.

Avis de location

Le café, le magasin et les chambres faisant partie de l'immeuble connu sous le nom de Valide Han, sis à Sтамбoul, place du Pont à Emin-Runu, sont à louer. Les intéressés sont priés de s'adresser, jusqu'à fin courant au ministère de l'Événement, à la direction des immeubles de rapport.

AVIS

Les personnes ayant des intérêts dans les différents ports de la Mer Noire, au Caucase et dans la Russie du Sud doivent s'adresser pour leur publicité au journal grec Epochi de Trébizonde qui est le plus répandu en Asie-Mineure.

TOUSSEURS bronchiteux-dé-bilités-anémiques, prenez de la

MORUBILINE

Extrait organique de foie frais de morue
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Jean Sofianos

Marchand-Tailleur

Péra-Place du Tunnel, No 5

Tissus anglais et français pour paletots,

costumes d'hiver et pantalons.

COUPE anglaise et américaine, gantant le corps.

Travail soigné. Prix raisonnables

JACQUES N. MÉNÉVICH

Zongouldak (Mer Noire)

AGENCE MARITIME

Compagnie Paquet

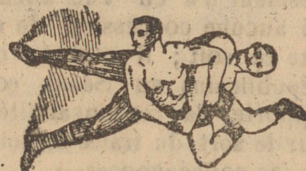
E.T.C., E.T.C.

Entreprises, Commissions, Représentations et Assurances.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

MÉNÉVICH-ZONGOULDAK

ATTENTION!!!!



Ne vous trompez pas
LE PAPIER À CIGARETTES

"PEHLIVAN"

est le meilleur comme prix

et comme qualité

Vente en gros: 1 piastre

le cahier au dépôt central:

Sтамбoul, Findjandjilar, Lébédjidi Han

Vente en détail:

chez tous les débiteurs de tabac

au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE

LE PEHLIVAN

VOS VINS, VOS LIQUEURS

Pour être d'excellente qualité et de diverses

provenances doivent sortir des anciens

et renommés établissements

DONA-VAYAKIS

DOUZICO DE RAISIN SULTANINE

Péra, Hamal-Bachi, 52, et Callioudji-Coulouk 9

Téléphone P. 408

GERANT-RESPONSABLE:

DJÉMIL SIOURI

PHILOCLI GOULIANITÈS

Commission-Représentation. Assurances (Foncière de Paris-Commerciale Union).

HAVIAR HAN No 15 TÉLÉPHONE 385.

Maison à Samsoun, Exportation-Importation. Commission-Représentation. Agence Maritime.

Maison d'expédition. Expédition, transit, assurance, entreposage.

AGENCES: Inéboli, Samsoun, Ordou, Kerassounde, Trébizonde, Batoum, Novorossik.

Grand dépôt: Messadet han Nos 7-8.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assurances, Commissions-Représentations, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et ventes de Tapis Persans et d'Anatolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEICOS (HAUT-BOSPHORE)
Merkos Richtim Han No 16-17 Galata, Constantinople.

Adresse télégraphique: Téléphone: TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants:

- Offres et Demandes d'emplois
- Cours et leçons
- Achat et vente d'objets
- Occasions diverses
- Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeubles, terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

MOTEUR 110 tonnes entièrement nouveau tresse six nœuds. A vendre. S'adresser au journal.

A vendre d'occasion terrain 5250 pios à Kadikouy rue Muhurdar dja-dessi, au bord de la mer, connu sous le nom de konak Riza pacha. S'adresser à M. G. Hamepoulos, Banquier, Galata, Boyadjoglou han No 1-2. Tél. Péra 721.

A vendre Bateaux à vapeur (en acier) de 430 à 1000 tonnes. Voiliers à moteur auxiliaire (en acier) de 400 à 700 tonnes. S'adresser aux bureaux du journal (C. P.).

On demande pour restaurant un premier chef de cuisine. S'adresser avec références par écrit au journal sous initiales C. Z.

Tarif de publicité

Repos 1re page, le centimètre Pts 80.—
Annonces 2me page " 50.—
" 3me " " 35.—
" 4me " " 25.—
Offres et demandes (4 lignes). " 50.—
pour la publicité financière on traite à forfait.

MULLATIER

FRUILLETON DU «BOSPHORE» 50

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

XIII

L'allégorie du cheval noir et du cheval blanc

(suite)

Cette cérémonie se répéta jusqu'à trois fois, mais pas une fois de plus. Or, les trois premiers feuillets ne contenaient que la liste innombrable des personnages, aux noms baroques. Après le troisième, Philippe, qui par malice avait un peu tardé de tourner la tête, pour forcer Tintagel de répondre et pour entendre le son de sa voix, ne l'entendit point. Tintagel s'était endormi subitement.

Philippe ne put se défendre de rire tout bas. Quelle preuve nouvelle d'une indifférence absolue en matière de littérature! « Et quel exemple pour moi! » se dit-il.

L'irrévérent sommeil de Tintagel ne scandalisait nullement Philippe. Il était d'autant plus porté à l'indulgence, qu'il était porté au sommeil, lui aussi. Rien ne l'eût empêché de différer la lecture à demain, ou de se mettre lui-même au lit pour lire à son aise. Il pensa qu'il ne lirait

pas deux scènes sans tomber comme Tintagel profondément endormi. Il aurait pu rentrer dans sa chambre et s'asseoir devant son bureau; il préféra de rester ici et de veiller Tintagel qui dormait. Il fit pivoter le fauteuil pour ne pas tourner le dos. Il ne déplaça point la lampe qui éclairait en plein le visage de Rex, et cependant ne le réveillait pas. Puis il redevenait l'écouleur docile qu'il était plus ordinairement, s'interdit de se laisser distraire par son camarade et de le plus regarder, sinon de loin en loin, aux entrées. Il concentra toute son attention sur le « drame sublime » d'Ashley Bell. A la vérité, il se méfiait un peu de ce drame: non qu'il fût état des sous-entendus plus ou moins ironiques de Lembach; mais comment se fût-il intéressé bien vivement à une pièce dont Tintagel n'avait pu parcourir jusqu'au bout sans succomber au sommeil, rien que la liste des personnages?

Il eût la grande surprise de se sentir attaché dès les premières répliques. Le lieu du drame était l'Amérique au temps de la première émigration. Le héros n'était certainement pas cet Abijah Bell, né sous Elisabeth, et qui semblait n'avoir jamais quitté l'Angleterre, mais peut-être son fils aîné, qui avait en effet passé l'Océan, soit qu'il portât, soit qu'Ashley Bell lui eût attribué le même prénom. Toute l'exposition était une peinture si naïve, si probable, des mœurs de ces pionniers, qu'un esprit intelligent et susceptible de sympathie tel que celui de Philippe Leleuvre ne pouvait manquer de s'intéresser à cette humanité singulière — différente — et semblable: car elle était comme dépouillée, réduite à l'essentiel des sentiments éternels et primitifs, et pour tout dire d'un seul mot, humaine.

Ashley Bell, qui avait conservé intactes les archives de sa famille, possédait les plus précieux documents de cette époque reculée; et Philippe le savait déjà pour les avoir feuilletés avec Florence. Mais Bell en avait tiré une substance que pas un autre n'en eût tirée, surtout pas un écrivain de profession, parce que ces documents n'étaient pas pour lui « objectifs » (comme se fait exprimer Lembach), c'est-à-dire froids, inertes, morts — étrangers; c'était à proprement parler des souvenirs: il en est d'héréditaires ainsi que de personnels; c'était des traditions, et pour la première fois Philippe entendit bien le sens de ce mot, dont on a tant abusé en France depuis quelques années, qu'on a toujours si peu rigoureusement défini. Il comprit, ou plutôt il sentit la continuité vivante qu'implique une tradition.

Ces documents n'avaient point perdu leur fleur, plus précisément leur atmosphère qui était encore l'atmosphère même d'Ashley Bell. Ils n'avaient pas seulement pour Ashley Bell une valeur de ce fait, mais selon qu'il appliquait tel ou tel organe de sa sensibilité, un son et un accent, une couleur, ou un parfum. Il avait rendu sensible à autrui ce qui lui était sensible, et sa mise en œuvre poétique n'avait consisté qu'à servir d'intermédiaire entre l'âme de ces temps lointains et les spectateurs ou les lecteurs d'aujourd'hui. Son drame, qu'il faut bien appeler historique, avait cette perspective qui rend les histoires d'autrefois plus attirantes et plus vénérables; il avait le caractère actuel et prochain des histoires contemporaines.

C'était les mille détails touchants, amusants, d'une façon d'exister, et de sentir et

de penser, qui n'est plus, ni même qui n'est plus possible, et dont la vérité abolie saisisait encore Philippe, comme cette lumière attardée qui transmet à nos yeux l'image d'une étoile depuis des siècles éteinte. Il songeait invinciblement au « Vous y croirez être vous-même » de La Fontaine. Bell avait pu sans doute accomplir ce miracle d'illusion parce qu'il l'avait fait à son insu, sans y penser ni sans le faire exprès, parce qu'il n'aurait pu le faire autrement.

Dès les premières scènes, Philippe avait le plaisir de retrouver des figures d'hommes et de femmes, qu'il avait rencontrées déjà dans les carnets et dans les lettres d'Ashley Bell. Les costumes, les mœurs, simples et brutales, n'étaient point pour lui d'une entière nouveauté, ni le décor, si changé depuis que les immenses cités américaines se sont édifiées dans les solitudes: l'aspect ancien des Etats, qu'il ne pouvait naturellement connaître que par ouï-dire, ne lui était pas moins familier que l'aspect moderne, qu'il aurait pu connaître de ses yeux et qu'il ne connaissait aussi qu'indirectement.

Mais, ensuite, il fut déconcerté. Ashley Bell, qui dans ses poèmes ou ses discours était Ashley Bell et rien de plus ni rien de moins, qui ne ressemblait à aucun autre homme qui eût jamais passé à la surface de la terre, Ashley Bell n'avait pas à beaucoup près cette originalité absolue, dès qu'il se soumettait aux lois du drame. A vrai dire il ne s'y asservissait point, ou mieux il n'acceptait aucune règle, mieux encore: il les ignorait toutes. Philippe ne se souvenait d'aucun drame shakespearien plus libre et moins ordonné; il ne trouvait dans « Abijah » nulle trace de composition ni d'art. En

revanche il y surprenait des imitations, et de quels fâcheux modèles! des emprunts, des plagiat.

Bell, qui ne s'intéressait à rien de mondain ni de social, était cependant un amateur de théâtre. Démocrate sincère, véritable homme du peuple, qui n'avait pour camarades que des gens de la plus basse plèbe, il aimait justement le genre de théâtre qui plaît à ces gens-là. Durant les périodes de sa vie où il habitait les cités, chaque soir il allait avec un de ses compagnons préférés, ou bien seul, entendre — au paradis — quelque mélodrame de fabrication américaine, plus souvent une traduction de mélodrame français. Pour « faire une pièce », il avait tout naturellement adopté, et cette fois encore à son insu, les procédés des auteurs de ces mélodrames, leur style, qui s'était combiné bien-biairement avec son propre style, énumératif et verbeux, avec son vocabulaire cosmopolite. Il n'avait pu s'empêcher de créer des personnages vivants, réels, mais il les avait mêlés à une fable puérile et absurde, toutes en péripiéties et en rebondissements, il leur avait prêté un langage qui faisait continuellement songer aux *Pirates de la Sa-vane*. Philippe eût préféré de songer au moins aux romans de Fenimore Cooper: il eût préféré de ne songer qu'à Ashley Bell.

Le plaisir de curiosité qu'il avait éprouvé d'abord, et ensuite la déception, d'ordre purement littéraire, l'avait assez longtemps diverti de l'objet que lui proposait Lembach en lui faisant lire *Abijah*.

(à suivre).